



# LIZA LIM JAMES DILLON

Cité de la musique – Philharmonie de Paris / Salle des concerts  
6 octobre 2021



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS

ENSEMBLE  
- INTER -  
- CONTEM -  
- PORAIN -

**Liza Lim**  
**Wild Winged-One**  
aria pour trompette

**Veil**  
pour flûte, clarinette basse, trompette, violon, violoncelle, percussion et piano  
Création française

Entracte

**James Dillon**  
**Pharmakeia**  
pour seize interprètes  
Commande de l'Ensemble intercontemporain et du London Sinfonietta avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique, de Musikfabrik et du Kunststiftung NRW  
Création française

**Clément Saunier**, trompette  
**Ensemble intercontemporain**  
**Pierre Bleuse**, direction

Coproduction Ensemble intercontemporain ; Philharmonie de Paris ; Festival d'Automne à Paris

France Musique enregistre ce concert.



Durée du concert : 1h15 plus entracte

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



philharmoniedeparis.fr - 01 44 84 44 84  
festival-automne.com - 01 53 45 17 17

Photographies : couverture / James Dillon © Ensemble intercontemporain ; page 5 / Liza Lim © Pia Johnson / page 6 / Pierre Bleuse © Pilvax

## Les œuvres

**Liza Lim**  
**Wild Winged-One,**  
aria pour trompette

Composition : 2007  
Création : le 6 septembre 2007 au Asiatisches Museum Berlin, dans le cadre de la Asia-Pacific Week 2007  
Dédicace : à Lyndon Terracini  
Effectif : trompette en *ut*  
Éditeur : Ricordi  
Durée : 8 minutes

« *Wild Winged-One* est une pièce pour trompettiste solo, qui joue avec son corps, son souffle et un petit morceau de plastique collé au palais. L'instrumentiste est comme une créature musicale accompagnant une autre figure, « l'Ange de l'Histoire » tout droit sorti de mon opéra *The Navigator* (2008). Il ressemble à la description que fait Walter Benjamin de cet ange de Paul Klee dont les ailes sont déployées, prises dans la tempête, et qui tourne le dos au futur duquel "il ne voit qu'une seule et unique catastrophe, qui ne cesse d'amonceler ruines sur ruines et les jette à ses pieds." Si l'on écrivait cette histoire à notre époque, notre ange pourrait être ce témoin des dommages écologiques, accompagné de son compagnon, une trompette sonore dont la musique tranche avec le tumulte du chant de toutes les espèces d'oiseaux, avec les souffles, les râles bestiaux et les voix. » L. L.

**Liza Lim**  
**Veil, pour flûte, clarinette basse,**  
**trompette, violon, violoncelle,**  
**percussion et piano**

Composition : 1999  
Création : le 23 février 2000 à Cologne, Forum Junger Komponisten, Funkhaus Wallrafplatz par l'Ensemble für neue Musik Zürich par Jürg Henneberger  
Commande : Westdeutscher Rundfunk et Ensemble für neue Musik Zürich  
Dédicace : à l'Ensemble für neue Musik Zürich  
Effectif : flûte / flûte basse, clarinette basse, trompette, violon, violoncelle, percussion et piano  
Éditeur : Ricordi  
Durée : 11 minutes

« Ce qui est caché, voilé (*Veil*), peut donner un accès paradoxal à des expériences de cognition accrue. Ce qui ne peut être perçu que de manière périphérique peut nous offrir, dans son incomplétude, une plénitude bouleversante. Je m'intéresse beaucoup à la pensée écologique et à la manière dont elle peut ouvrir de nouvelles façons de penser. Je suis fascinée par la façon dont nous sommes en mesure de survivre et de prospérer grâce aux nombreuses relations symbiotiques que nous lions avec d'autres créatures. Je songe par exemple à tous ces micro-organismes qui peuplent nos intestins, dont les scientifiques ont récemment mis en lumière le rôle de « deuxième » cerveau régissant notre bien-être émotionnel ; ou à cette « créature » distribuée à l'extrême qu'est l'Internet, qui nous sert de mémoire extériorisée en même temps que de tissu pour notre fonctionnement social ; je pense à la manière dont les idées, les langues, les histoires, arts, musiques et toutes sortes de représentations symboliques nous permettent de co-créditer ce que nous percevons et qui sert de base aux concepts qui nous aident à penser le "réel!" » L. L.

## James Dillon *Pharmakeia*, pour seize interprètes

I. Temenos  
II. Strophe a  
III. Circe  
IV. Strophe b

Composition : 2017 - 2020

Création : le 22 novembre 2020 par le London Sinfonietta dirigé par Geoffrey Paterson. Enregistrement au Royal Festival Hall, Southbank Centre. Création française.

Commande : London Sinfonietta et Ensemble intercontemporain avec le soutien de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique, Ensemble Musikfabrik et Kunststiftung NRW

Effectif : flûte / flûte piccolo, hautbois / cor anglais, clarinette / clarinette basse, basson / contrebasson, cor, trompette, trombone, tuba, percussion, 2 orgues électroniques, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse

Éditeur : Peters

Durée : 52 minutes

*Pharmakeia* de James Dillon est une œuvre de ce que l'on pourrait qualifier d'archéologie interne. C'est la musique qui, avec les ressources dont dispose l'orchestre d'aujourd'hui avec ses couleurs variées, fait résonner en nous les sensations persistantes de cet éternel étrange, cet irrésistible, cette magie mystérieuse.

Elle tire son titre du grec ancien, *Pharmakeia*, apparenté au terme « pharmacie », qui désigne l'usage de médicaments ou de drogues. Les médicaments et les drogues sont un point de bascule, entre maladie et santé, entre normalité et vitalité, et cette œuvre en compte de nombreux : des tours, des tours au sein des tours, une mutation lente et laborieuse, des allées et venues.

Dillon puise dans le grec ancien pour les titres de ses mouvements : on commence avec « Temenos », un terme qui désigne une zone sacrée, par exemple autour d'un temple. C'est un exemple massif, composé de grands blocs. Le premier d'entre eux, un duo pour trompette et trombone, suscite instantanément l'inquiétude. Les deux instruments jouent à l'unisson des blanches, à l'ottava. Il pourrait s'agir d'un chant, mais comme nous ne l'aurions jamais entendu auparavant. Les blocs suivants proposent différentes associations, mais le tempo reste lent, malgré quelques lignes plus rapides, ce qui suggère l'image d'une plante grimpante qui prend ses quartiers dans un sanctuaire abandonné. L'atmosphère est sombre et les contours du duo initial reviennent sans cesse. Les vestiges du surnaturel, des tons bas,

des carillons, des pulsations, y trouvent leur place. Mais on y retrouve également des accords familiers, qui tels des éclats perforent sans prévenir la cloison du mystère omniprésent.

Ce premier mouvement, qui dure plus de vingt minutes, est suivi d'un mouvement trois fois plus court : « strophe a ». Ce bloc unique, toujours lent dans son ensemble, présente une harmonie statique autour d'une note persistante, le *si* bémol (la fondamentale de l'ensemble de la pièce), enflant et désenflant à différentes hauteurs. On peut envisager ce mouvement comme une immense cloche, à l'intérieure de laquelle se développent plusieurs activités, notamment un solo de trompette bouchée. Le terme « strophe », qui s'emploie habituellement dans le contexte d'un poème ou d'une chanson, signifiait à l'origine « pivot ». Dans ce cas précis, il s'agit d'un pivot au sein d'un pivot, qui passe du lieu sacré à la personne sacrée : Circé.

Demi-déesse enchanteresse, Circé vivait sur une île, et ses mouvements, faits d'une houle paisible et de détails en filigrane, peuvent être perçus comme le chant de la mer, qui contraste avec les sonorités minérales de « Temenos » et dure presque aussi longtemps. Le mouvement pourrait également être compris comme une séquence de sortilèges – l'une des spécialités de Circé. « Pharmakeia » peut également désigner le recours aux sorts. Ce mouvement débute par un passage doux et lumineux à mesure que les cordes aiguës répètent un accord de *sol* mineur. Puis, la trompette, désormais sans sourdine, se débat au sein de cette harmonie continue pour l'emmener dans les hauteurs. Plus loin, une quinte grave entonnée par le tuba et le cor ponctue la musique, dont on entendra l'écho au dénouement de la pièce.

Le violoncelle et la contrebasse reprennent cette même quinte au début de la deuxième « strophe ». Bientôt, les violons et les altos s'uniront aux basses sur une harmonie de *sol* mineur, accompagnés d'une oppressante ligne de trombone. Ces éléments s'estompent à mesure que les couches s'amoncellent, puis la musique s'adoucit vers des motifs répétitifs. C'est un nouveau cycle « Temenos » qui nous inviterait à tout reprendre depuis le début.

Paul Griffiths

Traduction Nicolas Knobil

## Biographies des compositeurs

### Liza Lim

Née le 30 août 1966 à Perth (Australie), Liza Lim étudie à l'Université du Queensland et à l'Université de Melbourne. Richard David Hames, Riccardo Formosa à Melbourne, puis Brian Ferneyhough ont été ses principaux professeurs de composition. Son catalogue comprend quatre opéras, des œuvres pour orchestre, pour ensemble (incluant parfois des instruments chinois, coréens, japonais ou australiens), de la musique de chambre mais aussi des installations-performances dans des lieux singuliers. Liza Lim a collaboré avec des artistes plasticiens et des poètes.

*Yuè Ling Jié*, « opéra chinois rituel de rue », est commandé par le Festival d'Adelaïde en 2000. Elle compose *Machine for Contacting the Dead*, créé en 2000 par l'Ensemble intercontemporain. Commande de Los Angeles Philharmonic, *Ecstatic Architecture*,

est créé en 2004 sous la direction d'Esa-Pekka Salonen, lors de l'inauguration du Walt Disney Concert Hall conçu par Frank Gehry, dont l'œuvre s'inspire. Plus récemment, *Extinction Events and Dawn Chorus* (2018) pour ensemble traite des thèmes du désir, de la mémoire et des rituels. Un rituel pour percussion, *Atlas of the Sky* (2018), intègre la participation d'amateurs.

Lauréate du nombreux prix, Liza Lim a enseigné la composition à l'Université de Huddersfield (Manchester). Elle est titulaire de la Chaire Sculthorpe pour l'enseignement de la composition au Conservatoire de Musique de Sydney. Elle y a inscrit un programme en faveur de femmes compositeurs.

Liza Lim vit à Melbourne. Ses œuvres sont éditées par Ricordi.

[lizalimcomposer.com](http://lizalimcomposer.com)



# Biographies des interprètes

## James Dillon

James Dillon joue d'abord dans des ensembles traditionnels écossais de cornemuses et dans des groupes de rock. Il étudie l'art et le design à l'université de Glasgow en 1968, la musique du nord de l'Inde à l'université de Keele – *Ti.re-Ti.ke-Dha*, pour percussion (1977), est marqué par cette expérience –, puis se rend à Londres en 1970 pour y étudier la musique, l'acoustique et la linguistique. Il se forme à la composition en autodidacte.

Après un premier prix de composition au festival de Huddersfield en 1978, le compositeur se fait connaître en 1982 avec *Who do you love* et *Parjanya-Vata*, pièce lauréate du Kranichsteiner Musikpreis de Darmstadt. En 1986, il est invité à donner des conférences à la State University of New York et chargé de cours de composition au Goldsmiths' College de Londres ; il assiste au stage d'été de l'Ircam.

Son activité de pédagogue se poursuit aux Cours d'été de Darmstadt (1982-1992) ; il assiste Brian Ferneyhough à Royaumont en 1996. Depuis 2007, il est professeur de composition à l'Université du Minnesota à Minneapolis, où il réside.

Les œuvres de Dillon sont, pour beaucoup d'entre elles, réunies en cycles : *Nine Rivers* (1982-2000), explorant les relations entre flux et turbulence. Deux pièces de cette « collection » incluent l'électronique : *Introitus* (commande de l'Ircam en 1989-1990) et *Oceanos* (1985-1996). Parmi d'autres cycles, citons *The Book of Elements* pour piano (1997-2002), trois livres de duo : les *Traumwerk Book* (1995-2002). *Anthropology*, œuvre réalisée pour l'Orchestre de Paris. Au catalogue de Dillon figure une importante œuvre scénique, *Philomela* (2004), dont il a écrit le livret basé sur la mythologie.

Parmi ses nombreuses distinctions, James Dillon a été nommé « musicien de l'année » par le *Sunday Times* à Londres en 1989 et Docteur *honoris causa* de l'Université de Huddersfield en 2003. En 2005 et en 2011, il reçoit le Royal Philharmonic Prize à Londres, et en 2009, le prix du disque allemand (Deutschen Schallplattenkritik) pour le DVD de *Traumwerk*. L'enregistrement de *Philomela* a reçu le Grand prix de l'Académie du disque lyrique en 2010.

editionpeters.com



## Pierre Bleuse, chef d'orchestre

Pierre Bleuse s'est formé à la direction auprès de Jorma Panula en Finlande et de Laurent Gay à la Haute École de Genève. Il est Premier prix de violon au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. En mars 2020, il nommé directeur musical de l'Orchestre Symphonique d'Odense, au Danemark, à compter de la saison 2021/2022. La même année, il prend la direction artistique du Festival Pablo Casals de Prades. Il est également directeur musical du Lemanic Modern Ensemble et s'est produit avec de prestigieux orchestres à travers le monde, dont l'Orchestre National de France. Il travaille avec des solistes parmi lesquels Nicholas Angelich, Sol Gabetta, Bertrand Chamayou, Emmanuel Pahud, Renaud et Gautier Capuçon. Très impliqué dans le répertoire lyrique, il noue une relation forte avec l'Opéra de Lyon. Passionné de nouvelles musiques, il dirige l'Ensemble intercontemporain à l'occasion du festival Présences à Radio France. Le compositeur suisse Michael Jarrell lui confie en janvier 2017 la direction de son opéra *Cassandra*. Pierre Bleuse fonde en 2008 la Musika Orchestra Academy, en coproduction avec l'Orchestre du Capitole de Toulouse, académie de premier rang et lieu d'échanges entre musiciens.

pierrebleuse.com

## Clément Saunier, trompette

Clément Saunier étudie au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dans les classes de Clément Garrec et Jens McManama. Il y obtient ses premiers Prix de trompette et de musique de chambre. Ses prestations aux concours internationaux de trompette sont récompensées par plusieurs grands prix. En 2013, il rejoint l'Ensemble intercontemporain. Il enregistre chez Cristal Records, Magelone et Corélia et Klarthe plusieurs disques en formations variées. Il enseigne au conservatoire de région de Paris (CRR/Pôle Supérieur) et au Center for Advanced Musical Studies de Chosen Vale (USA) et se produit avec le Paris Brass Quintet et l'Ensemble Trombmania. Il crée ainsi les festivals internationaux « Le Son des Cuivres » de Mamers (72) et le « Surgères Brass Festival » (17) ainsi que l'académie de cuivres et percussions de Surgères qui rassemblent chaque été 20 000 festivaliers.

clementsaunier.com

## Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du XX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui.

Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année.

Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.) pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du

public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission.

En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. Financé par le Ministère de la Culture, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

ensembleintercontemporain.com

Emmanuelle Ophèle, flûte  
Philippe Grauvogel, hautbois  
Alain Billard, clarinette  
Paul Riveaux, basson  
Clément Saunier, trompette

Jens McManama, cor  
Jules Boittin, trombone  
NN, tuba

Gilles Durot, percussion  
Hidéki Nagano, Sébastien Vichard, claviers  
Hae-Sun Kang, Diégo Tosi, violons  
Odile Auboin, alto  
Éric-Maria Couturier, violoncelle  
Nicolas Crosse, contrebasse

---

## Prochains concerts

### Portrait Philip Venables

#### *Venables Plays Bach*

Église Saint-Eustache | 7 - 16 octobre 14h30 à 17h30

#### *Talking Music*

Théâtre de la Ville / Espace Cardin | 26 octobre 20h

#### *4.48 Psychosis*

Cité de la musique – Philharmonie de Paris /  
Salle des concerts | 16 décembre 20h30  
Avec l'Ensemble intercontemporain

### Charles Ives / George Crumb / Enno Poppe

Cité de la musique – Philharmonie de Paris /  
Salle des concerts | 5 novembre 20h30  
Avec l'Ensemble intercontemporain

► Vivez la magie du concert

Tous les soirs à 20h

sur **France Musique** et **francemusique.fr**



© Photo : Christophe Abramowitz / Radio France

France Musique accompagne  
le Festival d'Automne à Paris

91.7

france  
musique

francemusique.fr